

DOSSIER : AGRÉGATION

INTRODUCTION À L'ÉTUDE DU STOÏCISME ANTIQUE

Jean-Baptiste GOURINAT
Centre de recherches sur la Pensée antique « Léon Robin »
CNRS-Paris IV-ENS Paris

L'école stoïcienne fut fondée à Athènes par Zénon de Citium, au début du III^e siècle avant J.-C. Zénon, né à Citium (Larnaka) sur l'île de Chypre, arriva à Athènes vers 304 av. J.-C. La légende veut que ce fils de commerçant phénicien ait fait naufrage à Athènes, qu'il soit entré par hasard chez un libraire, qu'il ait commencé à lire les *Mémorables* de Xénophon, et que cela ait déclenché sa vocation philosophique. Mais il est au moins aussi vraisemblable qu'il soit venu à Athènes pour parfaire son éducation, et qu'il ait alors suivi des cours de philosophie. La tradition lui attribue trois ou quatre maîtres : le cynique Cratès, les académiciens Xénocrate et Polémon (c'est-à-dire deux successeurs de Platon à la tête de l'école que celui-ci avait fondée), et le mégarique Stilpon. Pour des raisons chronologiques, il est improbable qu'il ait été l'élève de Xénocrate, mais il a certainement été le disciple des trois autres. De fait, on distingue chez lui cette triple influence. Il voulut se placer dans une certaine tradition socratique en faisant de la vertu-science le seul bien et le concept central de son éthique. Mais c'est dans la lignée cynique qu'il contesta l'existence des entités incorporelles du platonisme, en soutenant que l'âme est un corps, et que les « idées » ou « formes » ne sont que des objets de pensée. Tout en plaçant l'origine de la connaissance dans la sensation contre Platon, il emprunta au *Théétète* la métaphore de l'impression dans la cire pour représenter la sensation. L'héritage cynique était manifeste dans ses *Mémorables de Cratès* et dans sa *République* (un titre emprunté à Platon et à Diogène), où il a la réputation d'avoir développé des conceptions cosmopolitiques et « asociales » à consonance cynique (anthropophagie, liberté sexuelle, refus du culte). Quant à Stilpon, c'est de lui qu'il apprit la dialectique.

Il donnait ses cours, apparemment de façon assez informelle, sous une colonnade ornée de peintures, qui se trouvait sur la place publique d'Athènes. On appelait l'édifice entouré de cette colonnade le « Portique peint », *Stoa poikilē*, en Grec, à cause des peintures qui l'ornaient. Ses premiers disciples furent appelés les « zénoniens », mais, comme c'était souvent le cas, l'école prit le nom du lieu où le maître exerçait son activité : l'école fut donc appelée la *Stoa* (« Portique ») et ses adeptes « ceux du Portique », *oi stoikoi*.

Comme c'était le cas dans les autres écoles philosophiques d'Athènes, l'école se perpétua sous forme institutionnelle à la mort de Zénon. Du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. Zénon eut six successeurs : Cléanthe (331-230), Chrysippe (280-204), Zénon de Tarse, Diogène de Séleucie (230-150), Antipater de Tarse (210-129) et Panétius de Rhodes (185-110). Le plus important de tous fut Chrysippe. Forcé de lutter contre le scepticisme de l'Académie, et contre l'atomisme et l'hédonisme des épiciens, il reconstruisit et développa le système, notamment grâce à des talents exceptionnels de logicien. On perd la trace de l'école à Athènes après Panétius, même si Cicéron y signale encore deux stoïciens dominants, Dardanos et Mnésarque. En revanche, à la même époque, Posidonius d'Apamée (env. 130-50/43) ouvre une école stoïcienne à Rhodes : selon l'hypothèse récente de D. Sedley¹, il est possible que Posidonius ait été le successeur désigné de Panétius, lui-même originaire de Rhodes, et qu'il ait volontairement decentralisé l'école d'Athènes à Rhodes. Toute trace d'enseignement stoïcien semble disparaître avec la conquête romaine (Athènes est prise par Sylla en 86 av. J.-C.). Mais l'enseignement du stoïcisme va rapidement se répandre dans tout l'Empire romain : précepteurs, écoles, chaires publiques se multiplient dans les premiers siècles de l'Empire.

Parallèlement, le centre de gravité de l'école se déplace d'Athènes à Rome. En 155, Diogène de Séleucie, en ambassade à Rome, y avait introduit le stoïcisme. Les stoïciens les plus célèbres sont désormais à Rome : l'homme politique Caton d'Utique (94-46), grand adversaire de César, Sénèque (4 av. J.-C.- 65 ap.), précepteur et ministre de Néron, Épictète (55-135), et Marc Aurèle (121-180), empereur de Rome de 160 à 180. De ces quatre stoïciens célèbres, seul Épictète, ancien esclave, qui s'exile en Grèce à Nicopolis vers 94, exerçait le métier de professeur (Sénèque, certes, est précepteur, mais il est celui du futur empereur, Néron). Les trois autres appartiennent à l'élite politique romaine, signe du succès considérable du stoïcisme, qui réussit à être à la fois la philosophie des maîtres de l'univers et de leurs esclaves. L'enseignement du stoïcisme connaît son apogée sous le règne de Marc Aurèle, entre 160 et 180 apr. J.-C. : lui-même philosophe stoïcien, il crée des chaires impériales à Athènes pour chacune des quatre principales philosophies, le platonisme, l'aristotélisme, l'épicurisme et le stoïcisme.

Cet enseignement disparut ensuite en moins de 100 ans, sans que l'on sache vraiment pourquoi. En 360, le rhéteur et philosophe Thémistius signale la dernière édition des œuvres de Zénon, Cléanthe et Chrysippe, à la bibliothèque de Constantinople. Moins de deux siècles plus tard, vers 530/540 de notre ère, le philosophe néoplatonicien Simplicius témoigne qu'il n'y a plus aucun enseignement du stoïcisme, et que la plupart des œuvres stoïciennes ont disparu. De fait, ne sont parvenues jusqu'à nous que des œuvres tardives de l'histoire du stoïcisme. Toutes les œuvres des premiers siècles ont disparu, et les œuvres les plus anciennes datent du I^{er} s. apr. J.-C., cinq auteurs en tout : Sénèque, Cornutus, Epictète, Marc Aurèle et Cléomède, plus les œuvres partiellement conservées d'Arius Didyme et de Musonius Rufus.

Pour tous les autres auteurs stoïciens, nous n'avons à notre disposition que les témoignages d'auteurs postérieurs, soit ce qu'on appelle des « doxographes » (c'est-à-dire des auteurs qui proposent des recueils d'opinions, classées par thème, et qui donnent sur chaque thème l'opinion des différentes écoles philosophiques), soit des historiens de la philosophie, comme Diogène Laërce, qui racontent l'histoire des différentes écoles de philosophie, en résumant leur doctrine, soit d'autres philosophes ou auteurs, qui appartiendront soit eux-mêmes à l'école stoïcienne, soit à d'autres écoles philosophiques, ou seront des apologistes chrétiens. Si les deux premiers types d'auteurs

1. D. Sedley, « Philodemus and the decentralisation of philosophy », *Cronache Ercolanesi*, 33 (2003), p. 31-41.

teurs peuvent faire preuve d'une certaine objectivité, les autres sont souvent polémiques et, pour les besoins de la polémique, peuvent déformer la pensée des auteurs qu'ils citent, analysent et, souvent, attaquent ou réfutent.

À partir du XIX^e s., on a pris l'habitude de réunir ces différents témoignages dans des recueils dits de « fragments ». Le plus célèbre et le plus complet de ces ouvrages est constitué par les *Stoicorum Veterum Fragmenta* (*Fragments des anciens stoïciens*), publiés au début du XX^e s. par l'érudit allemand Hans von Arnim (abrégés en *SVF*). Ces « fragments » étaient publiés en grec et en latin, sans traduction en langue moderne. Ils ont été suivis par d'autres éditions, comme les éditions de Panétius et de Posidonius, ou les fragments de la dialectique stoïcienne, les *FDS*. Il existe désormais aussi des éditions qui comportent des traductions françaises de ces fragments, comme le t. II des *Philosophes hellénistiques* de Long et Sedley, le petit volume de P. Maréchaux sur les fragments de l'éthique stoïcienne, et enfin les fragments logiques et physiques de Chrysippe, récemment publiés aux Belles Lettres. Grâce à ces traductions françaises, les éditions de fragments de l'ancien stoïcisme ne sont donc plus réservées aux seuls spécialistes.

LE SYSTÈME STOÏCIEN

Comme l'a montré à de nombreuses reprises P. Hadot, les stoïciens considèrent la philosophie comme un ensemble d'« exercices spirituels », c'est-à-dire comme « des pratiques volontaires et personnelles destinées à opérer une transformation du moi ».² L'exercice spirituel stoïcien a pour fin cette maîtrise des passions et de soi-même, cette soumission à l'ordre de l'univers, et cette capacité à supporter la souffrance et l'adversité qui sont caractéristiques du stoïcisme. Mais ces « exercices spirituels » sont inséparables d'un discours philosophique très structuré, divisé en parties et articulé en système. Les stoïciens sont en effet les premiers à avoir revendiqué la construction d'un système. Ils définissent la raison comme un « système de représentations »³ et divisent le discours philosophique en logique, éthique et physique, correspondant à trois « vertus » identiques⁴. Ce système est un système organique, non hiérarchisé, sans « philosophie première » ou « métaphysique », qui serait antérieure aux autres parties, comme c'est le cas chez Aristote. Toutes les vertus et toutes les parties de la philosophique s'impliquent réciproquement.

LOGIQUE

La logique se divise en dialectique et rhétorique, et, selon certains stoïciens, une partie consacrée au critère (épistémologie) et une partie consacrée aux définitions. La dialectique et la rhétorique sont toutes deux des sciences du langage et du raisonnement : la rhétorique concerne le discours suivi, tandis que la dialectique concerne le discours par questions et réponses. Tout énoncé met en jeu trois entités : (1) le son vocal ou « signifiant » ; (2) le « signifié » ou *lekton* (l'« exprimable », selon la traduction d'Ogereau et Bréhier) ; (3) et le sujet extérieur qui est le « porteur » (*tunkhanon*) de la signification comme nous « portons » un nom de famille. La dialectique se divise donc en deux parties, signifiants et signifiés. La théorie des signifiants est l'ancêtre de la grammaire traditionnelle, notamment par la distinction des parties

2. P. Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, Folio-Essais, 1996, p. 276.

3. Épictète, *Entretiens*, I, 20, 6.

4. Cicéron, *Des fins*, III, 71-72.

du discours (le nom, l'appellation, c'est-à-dire le nom commun, le verbe, la conjonction et l'articulation, c'est-à-dire l'article et le pronom). La partie sur les signifiés est consacrée à des règles d'inférences dites « syllogismes » et aux unités qui composent ces syllogismes, les propositions, mais aussi tous les autres « exprimables ». Chrysippe ramène par analyse tous les syllogismes à cinq formes élémentaires dites « indémontrables », qui anticipent les « syllogismes hypothétiques » traditionnels ou la « logique des propositions » contemporaine⁵ :

Si le premier, le second. Or le premier. Donc le second.

Si le premier, le second. Or non le second. Donc non le premier.

Non à la fois le premier et le second. Or le premier. Donc non le second.

Ou le premier ou le second. Or le premier. Donc non le second.

Ou le premier ou le second. Or non le premier. Donc le second.

Pour déterminer quelles sont les propositions vraies, le critère est la représentation « compréhensive » ou « perceptive » (*phantasia kataléptikē*), impression exacte de l'objet dans l'âme, qui se reconnaît à son évidence (*enargeia*).

ÉTHIQUE

En éthique, les stoïciens soutiennent que la fin ultime (*telos*) de la vie humaine est de « vivre conformément à la nature », c'est-à-dire vivre une vie vertueuse en ne faisant rien qui soit contre nature, et en vivant en harmonie avec l'univers. La thèse fondamentale des stoïciens est que la vertu est le seul bien, le vice le seul mal, et que tout le reste est indifférent : ils n'admettent donc aucun des « biens extérieurs » comme la richesse et la santé. Mais, parmi ces « indifférents », il y en a qui sont préférables : c'est ce que d'autres écoles appellent des « biens extérieurs » ; seul Ariston de Chio, disciple schismatique de Zénon, ne reconnaît pas l'existence de ces préférables. Mais, pour la majorité des stoïciens, ces choses peuvent raisonnablement être recherchées par le sage, même si elles ne sont pas nécessaires au bonheur que procure la vertu. La vertu est généralement à la fois un savoir (*epistêmê*) et une disposition, ce qui fait des stoïciens des « intellectualistes ». Toutefois, aux quatre vertus éthiques (prudence, justice, courage et tempérance), les stoïciens ajoutent, comme on l'a vu, la vertu dialectique et la vertu physique, et aussi des vertus non cognitives résultant de l'exercice, comme la santé de l'âme et sa force. Le sage doit éradiquer ses passions (plaisir, souffrance, désir et peur), qui sont des impulsions incontrôlées qui refusent de se conformer à la raison, quoiqu'elles n'aient pas leur origine dans une partie irrationnelle de l'âme, mais dans un jugement erroné. En revanche, comme le dit Épictète, le sage « n'est pas insensible comme les statues », et il doit éprouver de « bonnes émotions » (joie, volonté et crainte raisonnable). Enfin, il incombe à chacun d'accomplir son « devoir » ou « fonction propre », qui n'est un « devoir parfait » ou « action droite » que chez le sage.

PHYSIQUE

À l'exception de quatre incorporels (lieu, temps, vide, exprimable), il n'y a que des corps dans le stoïcisme. Les deux principes de l'univers sont donc des corps : ce sont un principe actif immanent, qui est dieu ou la raison, fait d'une substance ignée ou pneumatique (un « souffle » ou « esprit », *spiritus* en latin et *pneuma* en grec), et un principe passif ou matière première, qui est la substance ou l'essence (*ousia*) de

5. « Premier » et « second » représentent des propositions.

l'univers. Périodiquement, le monde s'embrase : la matière est alors entièrement absorbée dans l'élément igné qu'est dieu, et le monde est détruit, puis, à partir de ce feu princiel, il se reforme, d'abord à partir des quatre éléments, puis le système céleste, la terre, et, sur celle-ci les vivants. Contrairement aux épiciuriens, pour qui existent des corps indivisibles séparés par du vide, les atomes, le monde des stoïciens est continu : il n'y a de vide qu'à l'extérieur du monde, qui est entièrement parcouru par le *pneuma*. Celui-ci assure à la fois la cohésion interne des corps et leur interdépendance. L'âme elle-même est une forme particulière de *pneuma*, dotée de sensation et d'impulsion. Le monde est lui-même un vivant, doué d'une âme, qui le dirige de façon rationnelle, et qui est dieu, nature, destin et providence. Les dieux de la mythologie ne sont que des noms que l'on a donnés aux parties du monde où ce *pneuma* pénètre et auxquelles on attribue des récits fabuleux, qui sont pour l'essentiel des allégories de la réalité physique. Le déterminisme est si strict que, selon la plupart des stoïciens, lorsque le monde se reforme, il reproduit à l'identique le monde précédent, jusque dans les moindres actions des hommes (« palingénésie » ou « éternel retour »). Les actions des hommes sont ainsi tout autant déterminées (« confatales ») que l'ordre de l'univers fixé par le destin. Mais, comme l'homme donne ou refuse son assentiment à la représentation qu'il convient d'agir ainsi ou autrement indépendamment de la causalité extérieure du destin, cela suffit selon les stoïciens pour fonder la responsabilité morale, solution qui fut toujours violemment contestée par leurs adversaires.

C'est pourquoi Épictète introduisit dans le système une distinction fondamentale entre « ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous » (ou, selon les traductions, « ce qui est en notre pouvoir et ce qui n'est pas en notre pouvoir »), qui est devenue l'expression la plus célèbre du stoïcisme.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

(i) Lectures introducitives

Pour commencer, lire l'une des courtes introductions suivantes (sur l'ancien stoïcisme) :

BRUNSWIG (J.), « Les Stoïciens », dans M. Canto-Sperber (dir.), *Philosophie grecque*, Paris, PUF, 1997, p. 511-562.

LÉVY (C.), *Les philosophies hellénistiques*, Paris, LGF, “Le livre de poche”, 1997, p. 101-180.

LONG (A.), *Hellenistic Philosophy*, Londres, Duckworth, 1974, p. 107-209 [un “classique”, qui a inauguré le renouveau des études stoïciennes il y a une trentaine d'années].

Compléter par un ouvrage plus étendu, au choix :

ILDEFONSE (F.), *Les Stoïciens*, I, Zénon, Cléanthe, Chrysippe, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

INWOOD (B.), éd., *The Cambridge Companion to Stoic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 [couvre à la fois l'ancien stoïcisme et le stoïcisme romain, mais privilégie largement l'ancien].

ISNARDI Parente (M.), *Introduzione allo stoicismo ellenistico*, Rome-Bari, Laterza, 1993.

MULLER (R.), *Les stoïciens. La liberté et l'ordre du monde*, Paris, Vrin, 2006.

Sont également utiles un lexique et deux articles de dictionnaire très synthétiques :

LAURAND (Valéry), *Le vocabulaire du stoïcisme*, Paris, Ellipses, 2002.

FORSCHNER (M.), « Stoa ; Stoizismus », dans J. Ritter & K. Gründer (éds.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, t. 10, Bâle, Schwabe, 1999, col. 176-184.

SEDLEY (D.), « Stoicism », dans E. Craig (éd.), *The Routledge Encyclopedia of Philosophy*, Londres, Routledge, 1998, vol. 9, p. 141-161.

On évitera de préférence le “Que-sais-je ?”, pas franchement mauvais, mais assez vieilli, et qui sera bientôt remplacé :

BRUN (J.), *Le stoïcisme*, Paris, PUF, 1958.

Surtout, il faut commencer rapidement la lecture des textes mêmes. Le plus utile est incontestablement l’anthologie commentée de Long et Sedley :

LONG (A.) & SEDLEY (D.), *The Hellenistic Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; vol. 1 : traduction et commentaire philosophique ; vol. 2 : textes grecs et latins, notes et bibliographie ; tr. fr. par J. Brunschwig & P. Pellegrin, *Les philosophes hellénistiques*, Paris, GF-Flammarion, 2001 (3 vols.), vol. 2, « Les stoïciens ».

La lecture et la fréquentation assidue du vol. 2 de la traduction française (« Les stoïciens ») est le vade-mecum indispensable pour découvrir le stoïcisme. Les hellénistes la complèteront par la fréquentation du vol. 2 de l’édition originale. Le vol. 3 de la trad. française contient une bibliographie très complète, mise à jour par rapport à l’édition originale anglaise.

En revanche, on évitera absolument la catastrophique anthologie de J. Brun, *Les Stoïciens. Textes choisis*, Paris, PUF, 1957, dont l’auteur réussit à faire figurer deux traductions différentes du même texte sur la même page sans s’en apercevoir : p. 18, le texte répertorié sous le nom de « Plutarque (?) » dans la traduction d’Amyot et le texte d’« Aëtius » sont le même texte, mais le traducteur les présente comme deux textes parallèles différents⁶. L’auteur (ou l’imprimeur) attribue aussi à « Clément » un ouvrage dont le titre abrégé serait Al. Strom., alors qu’il s’agit des Stromates de Clément d’Alexandrie. On ne mentionnera même pas ici la qualité des traductions…

Il faut ajouter à la lecture de ces textes celle de l’ouvrage le plus célèbre du stoïcisme impérial, le *Manuel d’Épictète*. On privilégiera la traduction de P. Hadot, basée sur l’édition la plus récente du texte, qui sera un second *vade-mecum* :

Arrien, *Manuel d’Épictète*, intr., tr. et notes par P. Hadot, Paris, LGF, “Le Livre de Poche”, 2000.

Le texte grec se trouve dans G. Boter, *The Encheiridion of Epictetus and its Three Christian Adaptations : Transmission and Critical Editions*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, « Philosophia Antiqua » 82, 1999. C’est la seule édition correcte du texte grec.

(II) Principales sources

Outre les deux premières lectures, on trouvera les principaux textes du stoïcisme impérial, et une bonne partie des sources du stoïcisme ancien dans un troisième *vade mecum* :

BRÉHIER (É.), *Les Stoïciens*, textes traduits en français par É. Bréhier et édités sous la direction de P.-M. Schuhl, Paris, Gallimard, “Bibliothèque de la Pléiade”, 1962. Cet ouvrage a été repris en deux volumes dans la collection “Tel” de Gallimard.

6. Ce qui s’explique par le fait que les *Opinions des philosophes* attribuées traditionnellement à Plutarque soient une des sources utilisées par Diels pour reconstituer un ouvrage perdu du même titre qu’il attribue à Aëtius.

Toutefois, pour Diogène Laërce et les traités stoïciens de Plutarque, on privilégiara les traductions suivantes, plus exactes et mieux annotées :

Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, traduction française sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, Paris, “Le Livre de Poche”, 1999 (tr. du livre VII sur les stoïciens par R. Goulet).

[texte grec dans Diogenes Laertius, *Vitae Philosophorum*, éd. de M. Marcovich, 3 vols., Stuttgart-Leipzig, BT, 1999].

Plutarque, Sur les contradictions stoïciennes ; Synopsis du traité « Que les stoïciens tiennent des propos plus paradoxaux que les poètes » (*Œuvres morales*, XV-1), édition de M. Casevitz, traduction et commentaire de D. Babut, Paris, CUF, 2004.
—, *Notions communes, contre les stoïciens* (*Œuvres morales*, XV-2), édition de M. Casevitz, traduction et commentaire de D. Babut, Paris, CUF, 2002.

Pour les anciens stoïciens, l’ouvrage de référence reste :

ARNIM (H. von),⁷ *Stoicorum Veterum Fragmenta*⁸, Leipzig, Teubner, 1903-1905, 3 vols. [intr., textes grecs et latins, sans traduction] ; indices par M. Adler, 1924, 1 vol. (réimpression 1978-1979).

L’ouvrage existe en un volume, commode et d’un prix très raisonnable, avec traduction italienne (très moyenne) en regard : Radice (R.), *Stoici Antichi. Tutti i frammenti*, Milan, Rusconi, 1998 (réimpr. Milan, Bompiani, 2002). De meilleure qualité, mais sans les textes grecs et latins et sans la correspondance SVF : Isnardi Parente (M.), *Stoici Antichi*, Turin, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1989 (2 vols.) ; rééd. *Gli Stoici : opere e testimonianze*, Milan, TEA, 1994 [intr., tr. ital. et notes]

Pour la logique, existe aussi désormais :

HÜLSER (K.), *Die Fragmente zur Dialektik der Stoiker* (= FDS), Stuttgart, Frommann-Holzboog, 1987, 4 vols [intr., textes grecs et latins, trad. allemande].

(III) principaux stoïciens : textes et études

Surtout en ce qui concerne l’ancien stoïcisme, une bonne partie des ouvrages mentionnés ci-dessous sont des ouvrages très spécialisés, et il n’est pas nécessaire de les avoir lus pour une première approche du stoïcisme. Mais on peut avoir besoin de s’y reporter pour comprendre tel ou tel fragment, ou tout simplement pour savoir quelles sont les éditions courantes utilisées dans les travaux sur le stoïcisme. Les travaux les plus utiles sont indiqués en gras.

Les éditions (fragments ou œuvres complètes) des stoïciens sont, par ordre chronologique :

Zénon de Citium (334/3-262/1)

PEARSON (A.C.), *The Fragments of Zeno and Cleanthes*, Londres, C.J. Clay and Sons, 1891, p. 1-235.

[ouvrage remarquable, qui a été utilisé par Arnim, mais très spécialisé : introduction, textes grecs et latins et un excellent commentaire, sans traduction]

SVF, I, 1-332, p. 3-72.

7. “Hans von” ou “Ioannes ab” (forme latinisée), et non “J. von”, aberration fréquente dans les bibliographies.
8. Abréviation courante : SVF [ou S.V.F.]. Les références se donnent par tome (I, II, ou III), puis numéro de fragment. Pour les fragments longs, les références se donnent éventuellement par page et ligne (par exemple : SVF II 1000, p. 294, l. 27). Dans le vol. I, la numérotation est continue, mais dans le vol. III, elle recommence à 1 pour chaque philosophe, et la référence est donc précisée par l’abréviation du nom du philosophe : SVF III Diog. Tars. pour Diogène de Tarse, SVF III Diog. [ou D. B.] pour Diogène de Babylonie, etc. SVF III sans précision désigne la première section du volume (fragments moraux de Chrysippe).

FESTA (N.), *I Frammenti degli Stoici Antichi*, Bari, Laterza e Figli, t. I, *Zenone di Cizio*, 1931 ; t. II, *Cleante di Asso*, 1932 ; réimpression en 1 vol., Hildesheim, G. Olms, 1971.

[tr. ital. et comm., à utiliser avec précaution : les attributions à certains traités sont fantaisistes, et certains fragments sont inventés. C'est un ouvrage plutôt réservé aux spécialistes, qui peuvent en séparer le (rare) bon graie de l'ivraie]

GRAESER (A.), *Zenon von Kition, Positionen und Probleme*, Berlin, W. De Gruyter, 1975.

[C'est la monographie de référence sur Zénon, mais elle est très contestée, et contient un nombre considérable de coquilles dans les références bibliographiques]

HUNT (H.A.K.), *A Physical Interpretation of the Universe, The Doctrines of Zeno the Stoic*, Melbourne, Melbourne University Press, 1976.

[Une bonne petite introduction à la physique de Zénon, très claire, avec une traduction anglaise des principaux fragments]

JAGU (A.), *Zénon de Cittium. Son rôle dans l'établissement de la morale stoïcienne*, Paris, Vrin, 1946.

[Petit ouvrage assez simple sur l'éthique de Zénon, très accessible, et très court : très facile à lire]

SCALTSAS (Th.), MASON (A.), éds., *Zeno of Citium and his Legacy. The Philosophy of Zeno*, Larnaca, The Municipality of Larnaca with the assistance of the Pierides Foundation, 2002.

[L'état le plus récent des recherches sur Zénon]

Ariston de Chio (fin IV^e-mil. III^e)

SVF, I, 333-403, p. 75-90.

IOPPOLO (A.M.), *Aristone di Chio e lo Stoicismo antico*, Naples, Bibliopolis, 1980.

[Excellent ouvrage sur le premier schismatique du stoïcisme]

DPhA⁹, I, A 397 (C. Guérard), p. 400-404.

Cléanthe d'Assos (331/0-230/229)

PEARSON (A.C.), *The Fragments of Zeno and Cleanthes*, Londres, C.J. Clay and Sons, 1891, p. 236-330.

SVF, I, 463-619, p. 103-137.

FESTA (N.), *I Frammenti degli Stoici Antichi*, Bari, Laterza e Figli, t. I, *Zenone di Cizio*, 1931 ; t. II, *Cleante di Asso*, 1932 ; réimpression en 1 vol., Hildesheim, G. Olms, 1971.

VERBEKE (G.), *Cleanthes von Assos*, Bruxelles, Paleis der Akademien, 1949.

DPhA, II, C 138 (C. Guérard), p. 406-415.

Chrysippe de Soles (280/276-208/204)

SVF, II [biographie, fragments logiques et physiques] ; SVF, III, 1-777, p. 3-205 [fragments éthiques].

GERCKE (A.), « Chrysippus », *Jahrbücher für classische Philologie*, Suppl. Bd. 14 (1885), p. 689-781.

[édition des fragments des traités *Sur le destin* et *Sur la providence*, sans traduction]

9. *Dictionnaire des philosophes antiques*, dir. R. Goulet, CNRS Éditions, 4 vols. + 1 suppl. parus, A-O.

Chrysippe, fragments des *Recherches logiques* dans : L. Marrone, « Le *Questioni logiche* di Crisippo (PHerc. 307) », *Cronache Ercolanesi*, 27 (1997), p. 83-100

[édition d'un papyrus très mutilé, pour hellénistes chevonnés seulement]

Les Stoïciens. Passions et vertus. Fragments, par P. Maréchaux, Payot & Rivages, 2003.

[sous ce titre, une traduction sans prétention des fr. 197-490 du t. III des SVF, partie des fragments moraux de Chrysippe]

Chrysippe, *Oeuvre philosophique*, textes et trad. par R. Dufour, 2 tomes, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

[sous ce titre, une édition correspondant seulement au t. II des SVF, fragments logiques et physiques. Une édition catastrophique et bâclée, pleine d'erreurs¹⁰. Il faut sans doute l'utiliser, faute de mieux, mais s'en servir avec précaution.]

BRÉHIER (É.), *Chrysippe et l'ancien stoïcisme*, Paris, PUF, 1951 ; Paris-Londres-New York, Gordon & Breach, 1971.

[Ce livre reste l'un des meilleurs livres jamais écrits sur le stoïcisme, clair et concis.]

GOULD (J.B.), *The Philosophy of Chrysippus*, Leyde, Brill, 1970.

DPhA, II, C 121 (R. Goulet et P. Hadot), p. 329-365.

Diogène de Séleucie dit "le Babylonien" (c. 230-150/140)

SVF, III, p. 210-243.

DPhA, II, D 146 (C. Guérard, J.-P. Dumont, D. Delattre et J.-M. Flamand), p. 807-812.

Antipater de Tarse (c. 210-c. 130)

SVF, III, p. 244-258.

DPhA, I, A 205 (C. Guérard), p. 219-223.

Panétius de Rhodes (c. 185/180-110/109)

STRAATEN (M. van), Panétius. Sa vie, ses écrits, sa doctrine, avec une édition de ses fragments, Amsterdam, H.J. Paris, 1946.

—, *Panaetii Rhodii Fragmenta*, Leyde, Brill, 1962.

ALESSE (Fr.), éd., *Panezio di Rodi, Testimonianze*, Naples, Bibliopolis, 1997.

[Cette édition avec introduction, textes grecs et latins, traduction italienne et commentaire, constitue désormais l'édition de référence]

VIMERCATI (E.), éd., *Panezio, Testimonianze e frammenti*, Milan, Bompiani, 2002 [intr., texte, tr. ital. et comm.].

ALESSE (Fr.), *Panezio di Rodi e la tradizione stoica*, Naples, Bibliopolis, 1994.

[La monographie de référence, par l'auteur de l'édition des fragments.]

10. Voir l'excellent compte-rendu sur le site de la *Bryn Mawr Classical Review*, à l'adresse suivante : <http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr/2006/2006-01-29.html>. Outre de nombreuses erreurs de traduction, les erreurs les plus grossières sont dans la bibliographie l'attribution à Cicéron des *Lettres à Lucilius* de Sénèque, l'invention d'un auteur nommé « Épimérisme » (en fait partie d'un titre dans les *Anecdota Graeca* de Cramer), et l'affirmation dans la préface qu'Athénaïe est le contemporain de Chrysippe (5 siècles de différence), ou que Cicéron est mort à Rome.

Hécaton de Rhodes (fin II^e s.-milieu I^r s.)

FOWLER (H.N.), *Panaetii et Hecatonis librorum fragmenta*, diss., Bonn, 1885.

GOMOLL (Heinz), *Der stoische Philosoph Hekaton. Seine Begriffswelt und Nachwirkung unter Beigabe seiner Fragmente*, Bonn-Leipzig, Fr. Cohen, 1933.

Posidonius de Rhodes (c. 130-50)

THEILER (W.), éd., Poseidonios, *Die Fragmente*, Berlin-New York, W. De Gruyter, 1982 (2 vols.) [texte et comm.].

EDELSTEIN (L.) & Kidd (I.G.), Posidonius, *The Fragments*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1972 ; vol. 2, *The Commentary*, par I.G. Kidd, 1988 (2 tomes) ; vol. 3, *The Translation of the Fragments*, par I.G. Kidd, 1999.

[Ce travail commencé par L. Edelstein, et continué par I.G. Kidd pendant presque trente ans est un modèle d'édition moderne, avec une traduction et des commentaires remarquables. C'est néanmoins un ouvrage plutôt destiné aux lecteurs avancés]

REINHARDT (K.), *Kosmos und Sympathie. Neue Untersuchungen über Poseidonios*, C.H. Beck'sche Verlag, Munich, 1926.

[La monographie de référence sur Posidonius]

Arius Didyme (fin I^r s. av.)

Arius Didyme, *Epitomé de l'éthique stoïcienne* : éd. dans Stobée, *Elogiae*, II, 7, p. 57, 13-116, 18, éd. Wachsmuth.

[C'est un petit résumé de l'éthique stoïcienne, dont l'auteur est probablement un stoïcien du début de l'Empire, conseiller d'Auguste. Il n'en existe malheureusement pas de traduction française, mais une traduction italienne et deux traductions anglaises]

Ario Didimo, Diogene Laerzio, *Etica stoica*, éd. par C. Natali, tr. italienne d'Arius par C. Viano, Rome-Bari, Laterza, 1999.

Arius Didymus, *Epitome of Stoic Ethics*, tr. angl. de A.J. Pomeroy, Atlanta, Society of Biblical Literature, 1999 ; autre trad. angl. de B. Inwood & L.P. Gerson dans *Hellenistic Philosophy : Introductory Readings*, 1997.

[Ce dernier ouvrage est une très utile anthologie, assez proche dans l'esprit du Long & Sedley]

Arius Didyme, *Fragments physiques*, dans H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berlin, Reimer, 1879, p. 445-472.

DPhA, I, A 324 (B. Inwood) p. 345-347.

Lucius Annaeus Cornutus (I^r s. apr.)

L. Annaeus Cornutus, *Theologiae graecae compendium*, éd. de K. Lang, Leipzig, BT, 1881.

Anneo Cornuto, *Compendio di Teologia Greca*, texte grec de l'éd. Lang, trad. ital. et comm. d'I. Ramelli, Milan, Bompiani, 2003.

[Les témoignages biographiques, les fragments exégétiques et grammaticaux figurent, sans traduction, dans A. Mazzarino, *Grammaticae Romanae Fragmenta aetatis Caesareae*, Turin, Loescheri, 1955, p. 167-209. Ce texte rare est un petit manuel de théologie, consistant surtout en des interprétations des symboles et des mythes des dieux du panthéon grec. C'est un ouvrage très scolaire.]

DPhA, II, C 190 (P.P. Fuentes González), p. 460-473.

Lucius Annaeus Seneca [Sénèque] (4 av.-65 apr.)

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, éd. par F. Préchac et tr. par H. Noblot, 3 vol., Paris, CUF, 1956-1964.

— *Dialogues*, éd. et tr. fr. par A. Bourgery, R. Waltz, 4 vols., Paris, CUF, 1922-1927.

— *Des biensfaits*, éd. et tr. fr. de F. Préchac, Paris, CUF, 1926-1928 (2 vols.).

— *De la clémence*, éd. et tr. fr. de F. Préchac, Paris, CUF, 1921.

— *Questions naturelles*, éd. et tr. fr. de P. Oltramare, Paris, CUF, 1929 (2 vols.).

Une partie des ouvrages de Sénèque, les *Dialogues* (sauf *De ira et Consolations*) sont traduits dans le volume de La Pléiade *Les Stoïciens* (1962), p. 633-774, par É. Bréhier (trad. revues par L. Bourgey & J. Brunschwig). Mais il faut lire de préférence les *Lettres à Lucilius*.

Les principaux ouvrages philosophiques de Sénèque ont été réunis de façon commode dans un volume de la collection “Bouquins” [trad. de la CUF, préface de P. Veyne] : **Sénèque, Entretiens, Lettres à Lucilius, Paris, R. Laffont, 1993.**

GRIFFIN (M.), *Seneca : a Philosopher in Politics*, Oxford, Oxford University Press, 1976.

HADOT (I.), *Seneca und die griechisch-römische Tradition der Seelenleitung*, Berlin, De Gruyter, 1969.

Musonius Rufus (1^{er} s. apr.)

A.-J. Festugière, *Deux prédicateurs de l'Antiquité : Télès et Musonius*, Paris, Vrin, 1978 ; A. Jagu, *Musonius Rufus, Entretiens et fragments*, Hildesheim, Olms, 1979.

[Le maître d’Épictète : texte grec dans *Musonius Rufus, Reliquiae*, éd. par O. Hense, Leipzig, BT, 1905]

DPhA, IV, M 198 (M.-O. Goulet-Cazé), p. 555-572.

Épictète (50/60-env. 135)

Épictète, *Entretiens*, éd. et tr. fr. de J. Souilhé & A. Jagu, Paris, CUF, 1943-1969.

Voir aussi la trad. d’É. Bréhier, revue par P. Aubenque dans *Les Stoïciens* de La Pléiade, p. 803-1105.

Pour le *Manuel*, voir plus haut.

BONHÖFFER (A.), *Epictet und die Stoa*, Stuttgart, F. Enke, 1890.

— *Die Ethik Epictets*, Stuttgart, F. Enke, 1894 ; tr. angl. de W.O. Stephens, *The Ethics of the Stoic Epictetus*, New York, Peter Lang, 1996.

COLARDEAU (Th.), *Études sur Épictète*, Paris, Librairie Thorin, 1903, rééd. Fougères, Encre Marine, 2004.

Ouvrages classiques sur Épictète. Plus récents :

DUHOT (J.-J.), *Épictète et la sagesse stoïcienne*, Paris, Bayard, 1996.

GOURINAT (J.-B.), *Premières leçons sur le Manuel d’Épictète*, Paris, PUF, 1998.

LONG (Anthony A.), *Epictetus. A Stoic and Socratic Guide to Life*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

Voir aussi :

HADOT (P.), « Une clé des Pensées de Marc Aurèle : les trois *topoi* philosophiques selon Épictète », *Les Études philosophiques*, 1978, p. 65-83, repris dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, A. Michel, 2002, p. 165-192.

—, et HADOT (I.), Apprendre à philosopher dans l'Antiquité. L'enseignement du « Manuel d'Épicteète » et son commentaire néoplatonicien, Paris, “Le livre de Poche”, 2004.

DPhA, III, E 33 (P.P. Fuentes González), p. 106-151.

Cléomède (I^{er}/II^e ?)

Cléomède, *Théorie élémentaire*, trad. fr. et comm. de R. Goulet, Paris, Vrin, 1980.

Texte grec : Cléomède, *Caelestia*, éd. de R.B. Todd, Leipzig, BT, 1990 ; tr. angl. et comm. de A.C. Bowen et R.B. Todd, *Cleomedes' Lectures on Astronomy*, Berkeley, University of California Press, 2004.

[ouvrage d'astronomie stoïcienne, très spécialisé]

DPhA, II, C 162 (R. Goulet), p. 436-439.

Marc Aurèle (121-180)

Marci Aurelii Antonini, *Ad se ipsum libri XII*, éd. de J. Dalfen, Leipzig, BT, 1987².

Pour la traduction française, voir celle de J. Pépin dans *Les Stoïciens de La Pléiade*.

HADOT (P.), *La citadelle intérieure, Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1992 ; rééd. sous le titre *Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris, “Le livre de Poche”, 2005.

[Cet ouvrage remarquable est une lecture indispensable, à la fois la meilleure introduction au stoïcisme de Marc Aurèle, et un ouvrage « définitif ».]

DPhA, IV, M 39 (I. Hadot et R. Goulet), p. 269-281.

Hiéroclès (II^e s. ?)

Hierocles, *Elementa Moralia*, éd. et tr. ital. de G. Bastianini & A. Long, dans *Corpus dei papiri filosofici greci e latini*, I, vol. 1**, Florence, F. Olschski, 1992, p. 268-451.

[Papyrus mutilé : pour hellénistes chevronnés. Quelques extraits dans Long-Sedley]

DPhA, III, H 124 (R. Goulet), p. 686-688.

Bien que ce ne soit pas un texte stoïcien, on peut également consulter l'ouvrage de doxographie physique :

[Plutarque], *Opinions des philosophes*, éd. et tr. fr. de G. Lachenaud, Paris, CUF, 1993.

[cet ouvrage a servi de base à la reconstruction par H. Diels des *Placita* qu'il attribue à Aëtius, et la plupart de ses passages se trouvent donc souvent cités sous le nom d'Aëtius, notamment dans les SVF]

(iv) Bibliographie complémentaire

Les recueils suivants peuvent également être utiles :

ALGRA (K.), BARNES (J.), MANSFELD (J.) & SCHOFIELD (M.), éds., *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

BRUNSWIG (J.), éd., *Les Stoïciens et leur logique*, Paris, Vrin, 1978 (2^e éd. revue 2006).

Id., *Études sur les philosophies hellénistiques*, Paris, PUF, 1995.

Id. (éd.), *Revue de métaphysique et de morale*, 4, 1989, « Recherche sur les stoïciens ».

FREDE (M.), *Essays in Ancient Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

- IERODIAKONOU (K.), éd., *Topics in Stoic Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
- LONG (A.), éd., *Problems in Stoicism*, Londres, Athlone Press of the University of London, 1971.
- *Stoic Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- RIST (J.M.), éd., *The Stoics*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1978.

Pour connaître l'état le plus récent des recherches sur le stoïcisme, les recueils les plus récents sont un collectif et deux numéros de revue :

ROMEYER DHERBEY (G.) dir., Gourinat (J.-B.) éd., *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005.

[contient une bibliographie d'orientation à jour des études les plus récentes, et une étude introductive]

Philosophie antique, 5 (2005), « Stoïcisme : physique, éthique ».

Revue de métaphysique et de morale, 4, 2005, « Les stoïciens et le monde ».

Sur l'ensemble du système

GOLDSCHMIDT (V.), *Le système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1953 (rééd. 2006).

HADOT (P.), « Philosophie, discours philosophique et divisions de la philosophie chez les stoïciens », *Revue internationale de philosophie*, 45 (1991), p. 205-219.

OGEREAU (F.), *Essai sur le système philosophique des stoïciens*, Paris, F. Alcan, 1885 ; rééd. Fougeres, Encre Marine, 2002.

[ouvrage ancien, mais qui a bien vieilli, et se lit très agréablement]

Logique et langage

La synthèse la plus complète et la plus récente :

GOURINAT (J.-B.), *La dialectique des stoïciens*, Paris, Vrin, 2000.

Autres ouvrages importants :

BARNES (J.), *Logic and the Imperial Stoa*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1997.

FREDE (M.), *Die stoische Logik*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1974.

ILDEFONSE (F.), *La naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque*, Paris, Vrin, 1997.

IOPPOLO (A.M.), *Opinione e scienza. Il dibattito tra Stoici e Academici nel III e nel II secolo a.C.*, Naples, Bibliopolis, 1986.

STRIKER (G.), *Kritérion tēs alētheias*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1974 ; tr. angl. dans *Essays on Hellenistic Epistemology and Ethics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 22-76.

Physique

L'ouvrage le plus récent et le plus « tendance » est :

BOBZIEN (S.), *Determinism and Freedom in Stoic Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

L'ouvrage le plus complet sur la physique stoïcienne reste :

HAHM (D.), *The Origins of Stoic Cosmology*, Columbus, Ohio University Press, 1977.

Sur la causalité, deux études importantes, en dehors du livre de S. Bobzien :
DUHOT (J.-J.), *La conception stoïcienne de la causalité*, Paris, Vrin, 1989.

FREDE (M.), « The original notion of cause », dans M. Schofield, M. Burnyeat, J. Barnes (éds.), *Doubt and Dogmatism*, Oxford, Oxford University Press, 1980, p. 217-249 ; tr. fr. de J. Brunschwig, *Revue de métaphysique et de morale*, 94 (1989), p. 483-511.

Un autre ouvrage classique sur la physique est :
SAMBURSKY (S.), *Physics of the Stoicks*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1959.

Éthique et anthropologie

L'ouvrage le plus complet sur l'éthique stoïcienne est en allemand :
FORSCHNER (M.), *Die stoische Ethik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995 (2^e édition).

Une synthèse sur la psychologie et l'éthique des passions, qui peut constituer une introduction au stoïcisme :

GOURINAT (J.-B.), *Les Stoïciens et l'âme*, Paris, PUF, 1996.

Les autres ouvrages importants sur l'éthique et l'anthropologie :
ANNAS (J.), *Hellenistic Philosophy of Mind*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1992.

INWOOD (B.), *Ethics and Human Action in Early Stoicism*, Oxford, Oxford University Press, 1985.

FILLION-LAHILLE (J.), *Le De Ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck, 1984.

SCHOFIELD (M.), *The Stoic Idea of the City*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

TIELEMAN (T.), *Galen and Chrysippus on the Soul. Argument and Refutation in the De Placitis, Books ii-iii*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1996.

—, *Chrysippus on Affections*, Leyde-Boston, Brill, 2003.

VOELKE (A.-J.), *L'idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris, PUF, 1973.